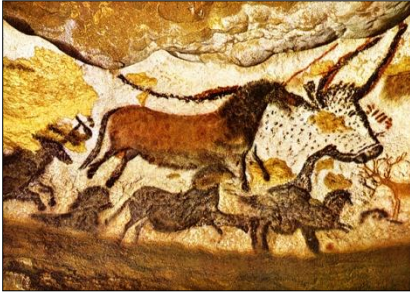


ILLUSTRATION DU COURS

« QUAND L'ART RACONTE DES HISTOIRES EN IMAGES »

PRÉHISTOIRE



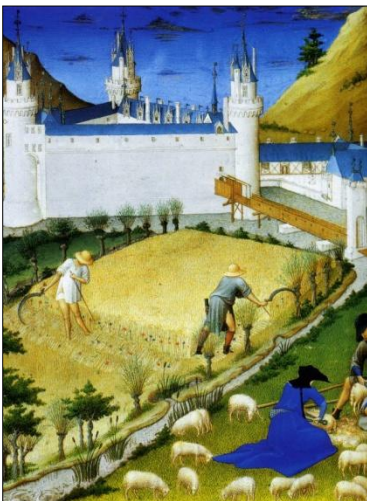
*Grotte de
Lascaux,
Dordogne,
La salle des
Taureaux, env.
17 000 ans av. J.C.*

ANTIQUITE GRECQUE

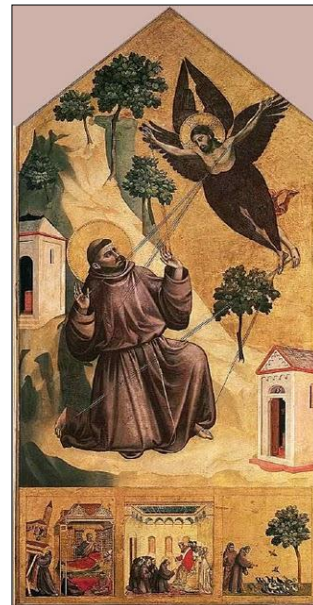


*Stamnos à figure
rouge, Athènes,
480 à 470 av. J.C.,
terre cuite peinte,
représentant Ulysse
et les sirènes.*

MOYEN-AGE



*Les Frères
de Limbourg,
Les très riches
Heures du duc de
Berry,
scène de moisson,
Juillet, 1415,
manuscrit conservé
au musée Condé
à Chantilly*



*GIOTTO,
Saint François
d'Assise recevant les
stigmates,
vers 1295-1300,
163 x 313 cm,
tempera et feuille
d'or sur bois,
musée du Louvre,
Paris*

Au 1er plan, à droite, une femme vêtue de bleu et un homme agenouillé tondent des moutons. Au second plan, deux moissonneurs coupent le blé à la faucille. A l'arrière-plan se détache un château triangulaire aux toits d'ardoises bleues : il s'agit de celui de Poitiers, construit par le duc de Berry à la fin du XIV^e siècle.

Le panneau principal met en scène un événement majeur de la vie de *St François recevant les stigmates* du Christ crucifié qui lui apparaît sous la forme d'un séraphin (ange).

Le peintre établit un lien entre les deux personnages grâce aux couleurs et aux regards. Il matérialise la transmission des stigmates par des lignes sombres. L'utilisation du doré pour le traitement du fond contribue également à mettre en valeur et en relief les deux personnages.

Dans la prédelle (partie inférieure du retable), Giotto a représenté quatre autres scènes importantes de la vie du saint, dans un ordre chronologique, un peu comme dans une bande dessinée.

RENAISSANCE ITALIENNE



P. UCCELLO,
Saint Georges
et le dragon,
env. 1455-60,
tempera sur toile,
56.5 x 74 cm,
National Gallery,
Londres.

Dans ce tableau, Uccello se réfère à la légende de Saint Georges qui sauva les habitants d'une ville de Lybie, terrorisés par un dragon qui dévorait quotidiennement animaux et jeunes gens tirés au sort. La fille du roi ayant été désignée comme la prochaine victime, St Georges, avec l'aide de Dieu, mène contre le monstre un combat acharné et délivre la jeune fille. Le dragon devient alors doux et attaché à la princesse.



S. BOTTICELLI, La Naissance de Venus,
env. 1485, tempera sur toile, 172.5 x 278.5 cm,
Musée Les Offices, Florence.

Botticelli s'est inspiré, pour cette œuvre, d'une scène de la mythologie. Il représente Vénus (déesse de la Beauté et de l'Amour) nue, sortant d'un coquillage, poussée vers le rivage par des vents contraires. A droite, une des 3 Grâces lui apporte un manteau pour se vêtir.

RENAISSANCE FLAMANDE



Jan VAN EYCK,
Les époux Arnolfini,
1434, huile sur bois,
81.8 x 59.7 cm,
National Gallery,
Londres.

Deux personnages, dans une pièce, se tiennent la main. Au devant de la scène, on voit un petit chien et des sandales en bois, sur les côtés, un lit et une fenêtre et à l'arrière-plan un miroir dans lequel on distingue le reflet de plusieurs personnes, dont celui du peintre. Van Eyck dépeint ici le mariage d'un riche couple de marchands italiens de Bruges, dont il est lui-même le témoin (miroir).



P. BRUEGEL l'Ancien, La chute d'Icare,
env. 1558, huile sur toile montée sur bois,
73.5 x 112 cm, Musée des Beaux-Arts, Bruxelles.

Dans le tableau de Bruegel, on voit d'abord au 1er plan, un homme qui laboure son champ puis, plus loin, un berger avec son chien et ses moutons et enfin, en contrebas, Icare qui tombe dans la mer et dont on ne distingue que les jambes.